

Trait d'union et satire ménippée

Le signe marcescent des consciences marchandées

Hyphen and Menippe Satire

The marcescent sign of bargained consciousness

Pr. Foudil DAHOU

Auteur correspondant, Labo LeFEU [E1572304 : Fled], Université Kasdi Merbah Ouargla (Algérie) ; foudil.dahougx@gmail.com

Date de soumission : 15.05.2021 – Date d'acceptation : 15.05.2021 – Date de publication : 19.05.2021

Résumé — L'hypermodernité de notre époque actuelle a davantage accentué la perte des valeurs et des repères plus que ne l'aurait (semble-t-il) fait toute autre période de l'histoire humaine. Si la caricature veut en être la réponse conséquente, elle se doit de tracer un trait d'union entre les cultures en l'absence duquel toutes satires ne sont que violence et vengeance déguisées au nom d'une Démocratie totalitaire et d'une liberté d'opinion blasphématoire.

Mots-clés : caricature, trait d'union, satire, liberté, opinion.

Abstract — The hypermodernity of our present time has further accentuated the loss of values and benchmarks more than (it seems) would have done in any other period in human history. If the caricature wants to be the result of it, it must draw a link between cultures in the absence of which all satires are only violence and revenge disguised in the name of a totalitarian democracy and a freedom of blasphemous opinion.

Keywords: Caricature, Hyphen, Satire, Freedom, Opinion.

« C'est un art (celui du caricaturiste) qui exagère et pourtant on le définit très mal quand on lui assigne pour but une exagération, car il y a des caricatures plus ressemblantes que des portraits, des caricatures où l'exagération est à peine sensible, et

¹ « *La Satire Ménippée*, œuvre collective, publiée en 1594, est un pamphlet politique [...], et une œuvre littéraire d'une grande valeur. Parodie des États Généraux réunis à Paris par les chefs de la Ligue, le 10 février 1593, où il avait été impossible de s'entendre sur l'élection d'un roi, elle exprime les sentiments du parti des Politiques, longtemps si faible et comme écrasé entre les ligueurs et les protestants; mais devenu la majorité dans la nation quand celle-ci fut lasse enfin des guerres civiles et dégoûtée de l'intervention trop intéressée des étrangers dans les affaires françaises, et qui à la fin triompha par la victoire de Henri IV. Au milieu des passions religieuses et des graves intérêts qui poussaient les partis aux moyens extrêmes, y compris l'assassinat, elle fit entendre la voix de la raison et du bon sens, et contribua beaucoup à l'apaisement général, en ramenant au sentiment du vrai les esprits qu'aveuglaient l'intolérance et l'ambition. » *La Satire Ménippée* a eu d'innombrables éditions. Pour les éditions critiques, on peut consulter l'édition de Ratisbonne (1752), et les éditions Charles Labitte (1880), Tricotel (1877-1881), J. Franck, Oppeln, 1884. <http://www.cosmovisions.com/textMenippe.htm>

inversement on peut exagérer à outrance sans obtenir un véritable effet de caricature » (Bergson, [1900] 1958, p. 27).

Introduction

Peut-on caricaturer la caricature ? – remarquable question s'il en est ; à condition, toutefois, que la caricature soit elle-même un personnage ou plus justement *un caractère*, et non le simple portrait, aussi burlesque et drôle soit-il, d'une créature encore toute innocente ; à l'image de celle dépeinte plaisamment, en quelques traits rapides, par Daudet :

« [...] un gros garçon d'une douzaine d'années, fort comme un bœuf, dévoué comme un chien, bête comme une oie et remarquable surtout par une chevelure rouge, à laquelle il devait son surnom de Rouget [...] » (Daudet, [1868] 1946).

Au-delà du sourire bienveillant, ce portrait ne peut attirer que la sympathie, un instant fugitif, à la vue d'une mine comique. Mais... !

S'il paraît fort aisé de railler du physique d'un individu, il semble que la personne morale soit plus illisible surtout lorsque le masque social des convenances fait son office. Pourtant doit-on pour autant le regretter et s'écrier – dramatiquement, si possible – à la suite des Goncourt : *« Ah ! c'est bien malheureux de n'avoir pas une force physique adéquate à sa force morale »* (Goncourt, 1935-1936., p. 192).

1. Occidentaliser outre mesure

La société occidentale évolue – sinon involue –, marquée d'une inappétence intellectuelle servie par une désillusion grandissante que le matérialisme sauvage et la politique contemporaine déclinante ont longuement préparée. Un même symptôme de décadence, signe avant-coureur d'une crise des valeurs de plus en plus prononcée, se lit sur le visage hideux de l'actuelle société de consommation, complètement léthargique et fascinée, que la « bonne » caricature s'efforce vainement de ranimer. La société planétaire occidentale est malade. La « bonne » caricature tente de provoquer son corps social aux membres débiles depuis longtemps désolidarisés. Aucun frémissement ; aucune saine réaction. La torpeur de l'opinion publique occidentale est manifeste ; la « bonne » caricature s'évertue à la secouer.

« Dans les maladies microbiennes, les symptômes sont la traduction de l'effort continu des tissus et des humeurs de s'adapter aux conditions nouvelles, d'y résister, et de revenir à l'état normal » (Carrel, 1935).

Le corps social occidental est bien malade, touché mortellement dans son entièreté ; atteint du *syndrome de Peter Pan*, il ne connaîtra plus *d'état normal* quoique fasse « son prêtre ».

« En effet, son prêtre catholique voit bien le mal, et cherche même à le réparer ; mais jamais il ne pense à le prévenir, jamais il n'a l'idée de

remonter un peu plus haut pour en trouver la cause et tâcher de la détruire ; en un mot il fait ce que les médecins appellent la médecine du symptôme ; et ce n'est pas ce qu'il faut aujourd'hui à la société : pour la guérir il faut des hygiénistes » (Balzac, 1935, p. 444).

La « bonne » caricature, en hygiéniste consciencieuse, se détrompe lentement, progressivement. *Mais qu'en est-il de la « mauvaise » caricature ?*

2. Celle qui refuse de grandir...

La « mauvaise » caricature blasphème au nom de la Démocratie et de la liberté d'opinion ; se moque « impunément » des sociétés qui n'ont jamais forgé de « tradition de la satire »², s'enorgueillit et se félicite de ses acquis dans le temps même qu'elle refuse obstinément de reconnaître son « intolérance » vis-à-vis des « aliénés » qui se donnent d'autres lois que celles de la Démocratie et de la République.

La déception se révèle immense ; le discours d'autopromotion n'a jamais été de mise ; la « mauvaise » caricature n'est pas un tribunal. Elle se déploie cependant tentaculairement, avide de vengeance si bien que, pour elle,

« [...] La terre entière, continuellement imbibée de sang, n'est qu'un autel immense où tout ce qui vit doit être immolé sans fin, sans mesure, sans relâche, jusqu'à la mort de la mort » (Maistre, 1821).

La « mauvaise » caricature accuse, sans retenue, les cultures étrangères de la dépriser alors qu'acculturées, elles

« [...] av[ai]ent] cru que l'humanité, adulte, s'acheminait vers une époque où la sagesse, la mesure, la tolérance s'apprêtaient enfin à régner sur le monde » (Martin Du Gard, 1940).

3. Trait d'union...

Une remarquable question avait été un jour honnêtement posée – la caricature pourrait également s'en inspirer et s'interroger :

« [...] en peignant la misère si laide, si avilie, parfois si vicieuse et si criminelle, [son] but est-il atteint, et l'effet en est-il salutaire, comme [elle] le voudr[ait] ? » (Sand, 1846).

La réponse, à venir, pourrait en être un simple *trait d'union*. La caricature se doit alors d'être lucidité et non mutinerie, compréhension partagée et non avilissement ; *trait d'union et non point d'exclamation*.

² « Aujourd'hui, les réseaux sociaux comme Facebook et Twitter permettent à tout un chacun de diffuser des dessins dans le monde entier, mais aussi à certaines personnes de les manipuler sciemment, de les décontextualiser, en vue de déclencher des protestations violentes, voire haineuses, de la part d'un public qui n'a pas toujours la tradition du dessin satirique » (Daniel SALLES avec Magali EYMARD, 2015).

Trait d'union et satire ménippée

En sera-t-il de même du caricaturiste – chaque satire ménippée traduisant une vision du monde au sortir d'un marathon socialement inhumain : *modernité, postmodernité et hypermodernité*³. Nous retiendrons ainsi la « leçon » :

« [...] il semble, pour un écrivain, que chaque page qu'il écrit doive être pour lui une nouvelle leçon dans l'art d'écrire [...] » (Léautaud, 1947, p. 99).

Très très brève conclusion...

Doit-on reprocher à la caricature les excès des caricaturistes ? – la réflexion et l'auto-réflexion combinées sont aussi et indubitablement un excellent exercice de méditation et d'auto-méditation. Juste que...

« Il reste à voir jusqu'où les ressources de l'ironie pourront être étirées. Il semble peu probable que cette tendance à constamment saper nos propres affirmations puisse se poursuivre indéfiniment dans l'avenir sans qu'elle ne soit éventuellement enrayée par le désespoir ou par un rire qui nous laissera sans le moindre souffle » (Susan Sontag)⁴.

Références bibliographiques

1. BALZAC H. de (1935, 1938, 1940). *Le Feuilleton*, XLIX, *Œuvres diverses* (3 tomes), t. 1, Louis Conard.
2. BERGSON H. ([1900] 1958). *Le Rire : Essai sur la signification du comique*, PUF.
3. CARREL A. (1935). *L'Homme, cet inconnu*, Plon.
4. LANGELIER N. (2010), *Réussir son hypermodernité et sauver le reste de sa vie en 25 étapes faciles*, Les Éditions du Boréal, Montréal, Québec.
5. MAISTRE J. de (1821). *Les Soirées de Saint-Pétersbourg ou Entretiens sur le gouvernement temporel de la Providence (7e entretien)*, A. Roger et F. Chernoviz, s.d.
6. MARTIN DU GARD R. (1940). *Les Thibault*. [9 tomes, 1922-1940], t.VIII, 13, Gallimard, coll. « Blanche », 1943-1945.
7. SALLES D. [avec M. Eymard] (2015). *La caricature et le dessin de presse, #je dessine kit pédagogique*, Réseau Canopé, Clemi et Dessinez Créez Liberté, https://www.reseau-canope.fr/fileadmin/user_upload/Projets/Je_dessine/pdf/Iedessine_caricature.pdf
8. SAND G. ([1846] 1946). *La Mare au diable*, Marcel Gasnier.

Pour citer cet article

Foudil DAHOU, « Trait d'union et satire ménippée : le signe marcescent des consciences marchandées », *Paradigmes*, vol. IV, n° 02, 2021, p. 83-86.

³ Lire avec fruit : Nicolas LANGELIER, *Réussir son hypermodernité et sauver le reste de sa vie en 25 étapes faciles*, Les Éditions du Boréal, Montréal, Québec, 2010.

⁴ Citée par Nicolas LANGELIER (2010).